



# OPERA

L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE L'ART LYRIQUE

ÉVÉNEMENT  
**FRANCESCA DA RIMINI**  
ENTRE À L'OPÉRA DE PARIS  
UN CHEF-D'ŒUVRE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE ITALIEN  
RENCONTRE AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

L'AGENDA INTERNATIONAL DES SPECTACLES  
NOTRE GUIDE CD, DVD, LIVRES

NOTRE HOMMAGE À SHIRLEY VERRETT  
L'ANNIVERSAIRE MADO ROBIN



ENTRETIEN AVEC

## ELINA GARANCA

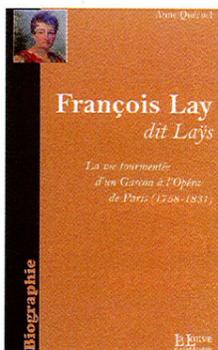
« J'AI EU LA CHANCE DE ME FAIRE  
POIGNARDER PAR LES MEILLEURS  
DON JOSÉ DU MOMENT ! »

APRÈS UN AUTOMNE PLACÉ SOUS LE  
SIGNÉ DE CARMEN ET DE L'ESPAGNE,  
LE DÉBUT D'ANNÉE 2011 SERA TRÈS  
BELCANTISTE POUR LA MEZZO-  
SOPRANO LETTONE. ELLE INCARNERA,  
EN EFFET, GIOVANNA SEYMOUR DANS  
TROIS PRODUCTIONS D'ANNA BOLENA : À  
BARCELONE LE 20 JANVIER, À VIENNE LE 2  
AVRIL ET À ZÜRICH LE 21 MAI.

Numéro  
58

M 03108 - 58 - F: 7,50 €





### FRANÇOIS LAY, DIT LAÿS

PAR ANNE QUÉRUEIL  
La Louve Éditions, Cahors. 176 p. 20 €

C'est une biographie. C'est aussi quelque peu un roman car, de même que Rousseau avouait combler les lacunes de sa mémoire en inventant des situations vraisemblables, Anne Quérueil imagine un peu son personnage. Mais c'est tellement bien fait, et la narration – sous-titrée «*La Vie tourmentée d'un Gascon à l'Opéra de Paris (1758-1831)*» – se fonde sur une documentation si riche et précise, que l'impression de vérité est criante.

De qui s'agit-il ? De François Lay, dit Laÿs, baryton de l'Opéra. Né à La Barthe-de-Neste (Hautes-Pyrénées), dans une famille de fermiers, il semble d'abord promis à une carrière ecclésiastique. Mais des gens importants remarquent sa belle voix, lors d'un office en la cathédrale de Toulouse. Le voilà pratiquement contraint de monter à Paris ! Il est admis à l'Opéra, bientôt protégé par Marie-Antoinette, et participe à la création de nombreux ouvrages, parmi lesquels *La Caravane du Caire* de Grétry. Dès 1789, il se fait remarquer par ses opinions avancées : ami de Barère et de Robespierre, il est acquis aux idées nouvelles depuis sa jeunesse toulousaine. Jusqu'en 1792, il sera donc toujours en voix pour interpréter les hymnes révolutionnaires et autres œuvres de circonstance. Il sera également Figaro en 1793, pour la création française des *Nozze mozartiennes*.

Bien évidemment, on lui reproche son jacobinisme après Thermidor, mais Barras le protège. Professeur de chant dans le nouveau Conservatoire, il poursuit sa carrière sous le Consulat et l'Empire, participant à la création de nouveaux opéras : *Anacréon* de Cherubini, *Ossian ou les Bardes* de Lesueur, *Le Triomphe de Trajan* de Persuis... Sous la Restauration, tant de vertus républicaines lui coûtent inévitablement très cher. L'Opéra le congédie, mais il continue d'enseigner. Puis le réintègre, puis le congédie à nouveau. Sans solde ! L'administration de Charles X ne badine pas avec les anciens révolutionnaires. Laÿs passera donc ses dernières années dans la gêne.

Cet itinéraire est exemplaire d'une époque où musique et politique, plus que jamais mêlées, façonnaient des carrières risquées. Si c'est une biographie, elle se lit comme un roman. Et, dans tous les cas, c'est un passionnant livre d'histoire.

Jacques Bonnaure

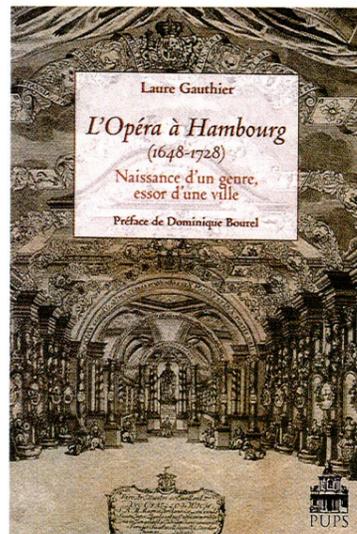
### L'OPÉRA À HAMBOURG (1648-1728)

PAR LAURE GAUTHIER  
Presses Universitaires de Paris-Sorbonne. 474 p. 26 €

Sous-titré «*Naissance d'un genre, essor d'une ville*» et préfacé par Dominique Bourel, l'ouvrage de Laure Gauthier n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait penser, une étude musicologique. Il s'agit, en fait, de la thèse de doctorat de l'auteur, dont l'orientation est avant tout littéraire et philologique, ce qui risque de laisser le mélomane un peu sur sa faim. L'opéra n'est pas véritablement abordé en tant que genre musical, et l'on ne trouvera là aucune analyse d'œuvre (et encore moins d'exemples notés), ni même d'étude systématique du répertoire hambourgeois au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

L'opéra y est considéré, pour l'essentiel, dans ses rapports avec la philosophie, la politique, et surtout la religion : Laure Gauthier s'attache à détailler longuement les débats théologiques ardues qui animaient, à l'époque, la toute-puissante communauté luthérienne de la métropole hanséatique. Le livre souffre, du reste, d'un plan très touffu, au sein duquel il est difficile de se frayer un chemin, ce qui rend son abord malheureusement délicat pour un non-spécialiste. Trop elliptique, la brève chronologie rajoutée en tête de volume, sans doute pour tenter de remédier un peu à cette confusion, ne sera que d'un faible secours au lecteur, qui cherchera par ailleurs vainement une présentation synthétique du répertoire et du corpus documentaire étudiés.

C'est un peu dommage, d'autant que les écrits de langue française sur l'histoire de l'opéra à Hambourg – première ville allemande à disposer, à partir de l'ouverture, le 2 janvier 1678, du Theater am Gänsemarkt (Théâtre



du Marché aux Oies), d'une scène lyrique publique, ouverte aux spectateurs payants et non plus aux seuls invités d'une cour princière – sont quasi inexistantes. Les musicologues ou les amateurs d'histoire de la musique seront donc obligés de se rabattre, une fois de plus, sur la littérature germanophone qui, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a abondamment traité le sujet.

Autres points qui auraient pu intéresser les mélomanes : l'édition musicale et la discographie. Celle-ci s'est considérablement étoffée au cours des dernières années, avec la parution de nombreux enregistrements d'opéras de Telemann et de Keiser notamment, qui ont rencontré un réel succès auprès du public. Dommage de faire l'impasse, même si une telle approche n'aurait sans doute pas eu sa place dans une thèse universitaire.

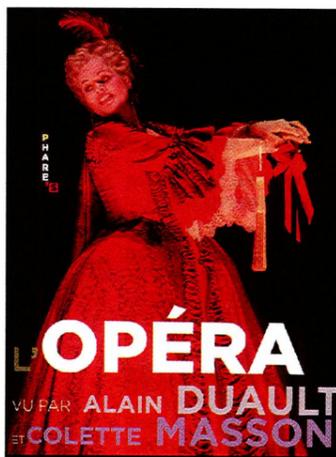
Romain Feist

### L'OPÉRA

VU PAR ALAIN DUALT ET COLETTE MASSON  
Hugo & Cie. 320 p. 25 €

Le propos est aussi simple et clair que le titre : évoquer le spectacle d'opéra des quarante dernières années en France, par un choix de clichés regroupés dans soixante dossiers thématiques (œuvres, metteurs en scène, chanteurs, mais également sujets aussi divers que «*Beauté*», «*Chevauchée*», «*Faute*» ou «*Humour*» – et même «*Nue*», pour Catherine Naglestad en *Salomé*...), classés par ordre alphabétique. La liste figure en quatrième de couverture, ce qui permet d'aller directement au thème choisi.

Sur une aussi longue période, le choix est forcément très subjectif, et risque aussi de fâcher ceux qui ne figurent pas, ou peu. D'autre part, on n'oubliera pas qu'une photo, aussi bonne soit-elle, et même très bonne (comme c'est le plus souvent le cas ici), ne suffit pas à attester de la valeur d'un spectacle. Mais les commentaires, à la fois chaleureux et très personnalisés, d'Alain Duault aideront à compléter. Comme deux index détaillés



(noms et œuvres), renvoyant à la fois aux textes et aux clichés.

On aura donc grand plaisir à feuilleter ce recueil commode, avec beaucoup de photos de productions sans doute difficiles à retrouver par d'autres voies et qu'on croyait enfouies dans les archives d'une mémoire plus ou moins défaillante...

François Lehel